



CULTURE

Bienvenue à la table d'Oncle Vania

Au Vieux-Colombier, Julie Deliquet offre une magnifique version de Tchekhov, en renforçant la dimension chorale

THÉÂTRE

Mon heure est passée, il est trop tard», dit Vania dans la pièce qui porte son nom. Il est trop tard pour tout le monde, dans *Oncle Vania* : pour les vieux comme pour les jeunes, dont la jeunesse a été confisquée par leurs aînés. Trop tard pour vivre, pour aimer et pour créer. Les jours raccourcissent, et les nuits interminables n'apportent même pas l'apaisement du sommeil.

Le revoilà, ce *Vania* qui est un des sommets de l'art tchékhovien, dans la version magnifique que signe la metteuse en scène Julie Deliquet au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris : un *Vania* on ne peut plus vif et vivant, et qui, à la fin, vous serre le cœur, comme la vie même quand elle se révèle dans la nudité des espoirs déçus et des moments gâchés.

Tout de suite, on est dans la maison de Vania, de Sonia, d'Elena et des autres, et tout de suite on est dans leur histoire qui est aussi la nôtre, de nos jours, sans qu'il soit pour cela nécessaire à la metteuse en scène de produire des signes agressifs de modernité. La salle du Vieux-Colombier a été réaménagée en un dispositif bifrontal et, avec sa belle charpente en bois, elle figure avec évidence la maison-théâtre dont nous faisons nous aussi partie, spectateurs.

Et tout de suite, alors que l'on s'installe sur les chaises entourant

la longue table qui sert de décor principal, on est avec eux, ces personnages-acteurs-personnes taillés dans l'étoffe même de la vie. On est dans la famille, qui a forcément des points communs avec les nôtres, et dans le drame qui s'y joue, à la fois banal et déchirant. *Oncle Vania*, sa nièce Sonia et sa mère, Maria Vassilievna, coulaient des jours tranquilles. Mais voilà que débarquent dans la maison le professeur Serebriakov, le père de Sonia, accompagné de sa nouvelle et jeune épouse, Elena. Et depuis qu'ils sont là, « tout va de travers ».

Mélancolie et acuité

De ce Serebriakov qui, sous la plume de Tchekhov, est une quintessence d'homme vieillissant, pontifiant et égoïste, Julie Deliquet et Hervé Pierre, qui le joue, en font un soixante-huitard ne supportant pas de vieillir. Il faut le voir débarquer, avec sa chemise de bobo à rayures et à fleurs : « On dirait Peter Ustinov dans *Mort sur le Nil* », dit de lui Vania. Ce n'est évidemment pas un hasard si Julie Deliquet a inséré dans son spectacle une très belle séquence où l'ensemble du groupe regarde *Vampyr*, le film de Dreyer. Le professeur est bien un vampire qui a sucé la moelle de toute sa famille – et tout cela pour quoi ? Pour une vie qui disparaîtra dans les sables, comme les autres.

Hervé Pierre, extraordinaire dans le rôle, n'est pas le seul, dans

ce *Vania* dont Julie Deliquet a renforcé la dimension chorale. Tous sont ici merveilleux. Le Vania de Laurent Stocker est infiniment émouvant, avec sa silhouette ramassée sur lui-même d'homme victime de sa modestie. La Sonia d'Anna Cervinka, dans sa salopette bleue de travailleuse, nous restera longtemps au cœur, dans la beauté de son courage de vivre.

Florence Viala, elle, est une Elena inhabituelle, vive et terriblement lucide sur sa vie manquée. Stéphane Varupenne, dans le rôle d'Astrov, le docteur qui fait tourner les têtes, est d'une puissance de vérité, d'une séduction jamais vues chez lui. Dominique Blanc, dans le rôle de Maria Vassilievna, est absolument impayable. Et Noam Morgensztern on ne peut plus touchant dans celui de Tielieguine, le propriétaire ruiné devenu employé agricole du domaine. Il n'y a pas de seconds rôles, dans ce théâtre-là. Tous ont la même valeur humaine, dans ce spectacle qui a le charme de la jeune femme qui le signe : un mélange de mélancolie et d'acuité qui va bien à Tchekhov. ■

FABIENNE DARGE

Vania, d'après Oncle Vania, d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Julie Deliquet. Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, Paris 6^e. Tél. : 01-44-58-15-15. Jusqu'au 6 novembre. Comedie-francaise.fr